

La langue française est menacée



Il est à craindre qu'après avoir lu ce titre, certains lecteurs ne soupirent : « Encore cette rengaine ! »

Espérons néanmoins qu'il demeurera beaucoup de braves pour m'emboîter le pas. Car, l'heure est tragique. De fait, j'aurais dû écrire : « Jamais la langue française n'a été autant menacée de destruction ». Passées les objurgations d'Etiemble sur le franglais, finie la loi Toubon sur la protection du français, votée mais jamais appliquée. Désormais, l'abîme nous guette.

Pourquoi ?

D'abord, parce que les médias audiovisuels ont considérablement renforcé leur influence sur les populations. Je parle d'influence mais c'est d'emprise qu'il s'agit. Ils l'ont portée à un niveau sans précédent dans l'Histoire. Du matin au soir et même, du berceau au cimetière, un individu lambda est bombardé par une multitude d'images, d'émissions, de publicités, de vidéos, de films, de débats, de reportages qui modèlent sa façon de voir les choses, mais aussi sa façon de s'exprimer. Limitons-nous au domaine du langage ; que constate-t-on ?

Un fait accablant.

La démultiplication de ces flux audio-visuels gigantesques ne s'accompagne plus, comme ce fut longtemps le cas, d'un strict contrôle de la qualité du français utilisé. Tout au contraire, le Léviathan médiatique qui pèse sur nos vies, véhicule une langue appauvrie, rabougrie et saturée d'anglicismes.

Quelques exemples pour fixer les idées :

– Les mots sujet et souci sont constamment utilisés comme synonymes de problème. Qui n'a entendu dire ces temps-ci : « y a pas de souci » pour dire : « Pas de problème » ? Or ces trois mots ont des sens différents. Cet usage absurde a été imposé par les médias dont la puissance tentaculaire a propulsé cette erreur au niveau national et même international en deux temps trois mouvements.

– Les journalistes se croient trop souvent obligés d'annoncer qu'ils vont « décrypter » l'information ; il suffirait de dire qu'ils vont l'analyser. (décrypter est un synonyme de décoder.)

– Le participe passé dédié a remplacé consacré à ou destiné à. On vous parlera donc d'un emplacement « dédié » à l'accueil des voyageurs ou d'un personnel « dédié » à la sécurité. Les médias ne reculant devant rien ont même imposé une salle « dédiée » sans complément ce qui signifierait donc une salle particulière, et même des fonctionnaires « dédiés », comprendre : spécialisés. Le tout au mépris des dictionnaires et des notions étymologiques les plus élémentaires.

De telles âneries sont constamment propagées et imposées par les médias. Rappelons que dédier a originellement un sens religieux et qui a évolué vers l'idée d'attribuer un lieu, un objet, un livre, en hommage à une personne, ou à une divinité. La cause de ces impropriétés à la limite du barbarisme est facile à éclairer : la déficience de l'enseignement du français dans nos écoles. Elles produisent des millions de jeunes gens n'ayant qu'une connaissance approximative, fort médiocre de la langue nationale.

À ce défaut majeur s'ajoute le fléau d'un certain snobisme qui

porte des locuteurs francophones à truffer leurs phrases de mots anglais. Ce phénomène est bien connu : il consiste à parsemer leurs propos d'un semis de termes empruntés à la langue de Shakespeare afin de « laisser entendre » – tout est là – que cette langue n'a pas de secret pour eux. C'est là pur enfantillage et sans doute l'explication complète est-elle plus compliquée, mais baste, que c'est irritant !

Quelques exemples pour fixer les idées :

– Une grande publicité pour le Ricard... *born* (né) à Marseille ;
– Le coronavirus faisant des ravages, les plus hautes autorités évoquèrent à la télévision des *clusters*. Ce mot désigne en anglais un massif de fleurs, un bouquet d'arbres, un régime de bananes, un pâté de maisons ou un groupe d'îles. Pourquoi diable le substituer au terme français foyer infectieux, parfaitement clair ?

– Durant cet épisode, j'entendis, toujours sur les petits écrans, un médecin s'inquiéter de la vulnérabilité des personnes âgées. Il déclara benoîtement ceci : « on peut craindre un « strike » (choc) dans les Ehpad ».

Ces sottises et ces faux sens ne datent pas d'aujourd'hui. En 1950 déjà, j'entendais des professeurs expliquer qu'en anglais *to control* ne signifiait pas contrôler mais dominer ou maîtriser. « Pas grave », diront certains.

ET pourtant ! La traduction de *birth control* est à l'origine d'un faux sens qui s'est perpétué à ce jour. En français correct, contrôle des naissances signifie stricto sensu vérification des naissances. Or, en anglais, *birth control* signifie maîtrise de la fécondité et l'on aurait dû le traduire ainsi. Entre ces deux expressions, on admettra qu'il y a plus qu'une nuance.

Le problème ne se limite pas à des traductions bancales, il y a pire. L'emploi de mots anglais dans la phrase française atteint une densité frappante. Qui n'a déjà entendu des phrases du genre : « il faut *booster* les *process* pour éviter un *gap* » ?

En français régulier, il est pourtant plus simple de dire : « il faut renforcer l'action pour éviter un écart... » (tenu pour trop grand). L'ennui est que pour beaucoup de Français : *booster*, *process*, *gap*, ne sont déjà plus des mots anglais. D'aucuns vous diront, en toute bonne foi, qu'ils les ont toujours entendus. Le mal est fait. Hélas ! Il ne sera pas sans conséquence. Nous verrons lesquelles.
Et alors ? Que faire ?

Nous le verrons aussi prochainement.

Jean Monneret